



La laudatio sanctorum dans le haut Moyen Age, entre vita et éloge ”.

Monique Goullet

► To cite this version:

Monique Goullet. La laudatio sanctorum dans le haut Moyen Age, entre vita et éloge ”. Le discours d'éloge entre Antiquité et Moyen Age, Textes réunis par L. Mary et M. Sot, Paris, Picard, 2001., 2001, Paris, France. pp.141-152. halshs-00006657

HAL Id: halshs-00006657

<https://shs.hal.science/halshs-00006657>

Submitted on 4 Dec 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ceci est une version préparatoire de l'article : « *La laudatio sanctorum* dans le haut Moyen Âge, entre *vita* et éloge », paru dans *Le discours d'éloge entre Antiquité et Moyen Âge*, Textes réunis par L. Mary et M. Sot, Paris, Picard, 2001, p. 141-152.

La laudatio sanctorum dans le haut moyen âge, entre *vita* et éloge.

La *Bibliotheca hagiographica latina* (BHL)¹, qui classe les textes hagiographiques selon l'ordre alphabétique des saints auxquels ils se rapportent, leur affecte également un nom générique : c'est ainsi qu'un bon nombre d'entre eux reçoivent le nom de *laudatio*. On pourrait donc considérer qu'une étude du corpus de textes intitulés *laudationes* dans la BHL permettrait d'en dégager la spécificité par rapport à des genres hagiographiques limitrophes comme la *vita*, la *passio* ou le *sermo*. Or il s'avère que cet intitulé est totalement factice, et qu'il ne repose sur aucune tradition manuscrite. Il convient donc de faire table rase de cette classification, et de se demander si durant le haut moyen âge (c'est-à-dire avant le XII^e siècle) il existe une catégorie spécifique de la *laudatio sanctorum* ; en particulier il faut définir les rapports que le genre médiéval de la *vita* entretient avec le discours d'éloge.

I. La catégorie « *laudatio* » dans la BHL

Cette étude n'a été possible que grâce à l'indexation informatique de la BHL et des catalogues de manuscrits hagiographiques publiés par les Bollandistes, entreprise à Namur par Guy Philippart, Michel Trigalet et François de Vriendt². Cette indexation se fait en collaboration avec les Bollandistes, qui la diffusent d'ailleurs partiellement sur Internet³. D'autres interrogations ne peuvent être faites qu'à Namur ; c'est le cas de celles que je vais présenter ici.

La première de ces interrogations a porté sur les « genres »⁴ répertoriés par la BHL. Ils sont au nombre de 76⁵, parmi lesquels *vita* et *laudatio*. Ces « genres » ne sont pas du tout homogènes, puisqu'à côté de catégories bien connues comme *Miraculum* ou *Passio* on y distingue des titres français – assez énigmatiques quand ils s'appliquent à des textes – comme « reliques », « lettre ou chiffre », et des notions qui relèvent davantage de l'unité codicologique (*libellus*) ou éditoriale (*liber*, *prologus*, *epilogus*) que du genre littéraire.

¹ - *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*, éd. Socii Bollandiani, 2 vol., Bruxelles, 1898 et 1899 (réimp. en un vol., Bruxelles, 1992) ; *Supplementum*, Bruxelles, 1911 ; *Novum Supplementum*, éd. H. Fros, Bruxelles, 1886.

² - Je profite de l'occasion pour les remercier tous trois très vivement et publiquement de l'aide précieuse et chaleureuse qu'ils m'apportent depuis plusieurs années.

³ - L'adresse du site (gratuit) est : <http://bhlms.fltr.ucl.ac.be>.

⁴ - Le mot est à prendre bien sûr au sens large du terme, et ne fait que reproduire la terminologie du « menu » informatique.

⁵ - La BHL répertorie 9031 textes, et le *Novum Supplementum* ajoute plus de 250 saints (voir J. Dubois et J.-L. Lemaître, *Sources et méthodes de l'hagiographie médiévale*, Paris, 1993, p. 23-24).

Une seconde interrogation m'a permis d'obtenir le relevé des textes intitulés *laudatio*. L'ordinateur m'en a fourni 148 ; pour chacun était précisé le nom du saint et le numéro du texte dans la BHL. Il m'a fallu amputer d'emblée la liste d'une vingtaine de textes, parce qu'ils concernaient des saints postérieurs au XI^e siècle. Parmi les 128 restants, certains ont peut-être d'ailleurs été composés durant le moyen âge central ou tardif, mais après avoir effectué la troisième interrogation, j'ai constaté qu'il était inutile d'y regarder de plus près.

En effet, la troisième liste est constituée des unités codicologiques qui, dans les catalogues des Bollandistes, portent le titre *laudatio*. Les Bollandistes ont mis entre soufflets ou crochets droits les intitulés génériques chaque fois qu'ils sont le fait d'un éditeur ou d'un auteur de catalogue, et qu'ils ne figurent dans aucun manuscrit médiéval ; ces crochets ont été scrupuleusement reportés dans la base informatique⁶, si bien qu'au bout du compte il ne restait plus qu'un seul texte vraiment intitulé *laudatio* dans le manuscrit qui l'a transmis : il s'agit de BHL 6003 d, contenu dans le Vatican 3601 ; c'est une pièce métrique en l'honneur de sainte Monique, par Mafeo Vegio, qui n'entre pas dans le cadre de notre étude.

Il s'avère que dans la BHL l'intitulé *laudatio* peut toucher des textes fort variés ; *pauca ex multis*, voici des exemples :

- Le titre de BHL 234 b est *Sermo seu laudatio in translatione Albini episcopi Andegavensis*. Le texte est conservé dans deux manuscrits : 1) le ms 123 de la BM d'Angers⁷, dans lequel il porte le titre *In translatione s. Albini* ; 2) le ms 1025 du fonds de la reine Christine au Vatican, d'après lequel le Père Poncelet l'avait inséré dans le premier Supplément de 1911 de la BHL ; reproduisant seulement l'*incipit* du texte⁸, le Père Poncelet fait ce commentaire : « Est hic sermo dicendus 'in solemnitate quam de venerabili corporis eius translatione annua recolimus devotione', qui totus continetur in mera laudatione ».

- BHL 654 t et x, intitulés *laudatio* dans le Cat. Vat. et la BHL, ont en réalité pour titres *Natalis ss Priscæ et Aquili sermo Petri diaconi*.

- BHL 723, intitulé dans la BHL *laudatio Asellæ virginis, auct. Hieronymo*, est un extrait de la lettre 24 de Jérôme⁹, qui contient une *vita Asellæ*, et dont le début a un rapport évident avec le genre de l'éloge : *Nemo reprehendat quod in epistolis aliquos aut laudamus aut carpimus, etc... Igitur asellæ nostræ vita breviter explicanda est, cui quaeso ne hanc epistolam legas ; gravatur quippe laudibus suis*.

⁶ - Dans la base, soufflets ou crochets droits ont un usage identique et signifient que le titre n'est pas celui du manuscrit ; il homogénéise ainsi le système diacritique des Bollandistes, qui a évolué sur ce point au fil des années. Dans leurs premiers catalogues, ils n'utilisaient en effet que les crochets, dans le même sens. Ensuite ils ont utilisé les crochets pour indiquer un mot ou une lettre à retrancher du texte original, les soufflets quand il fallait compléter un titre ou suppléer à l'absence de titre, les parenthèses pour leurs commentaires (renseignements communiqués par M. Trigalet).

⁷ - Voir J. Van der Straeten, *Les manuscrits hagiographiques d'Orléans, Tours et Angers*, Bruxelles, 1982 (Subsidia Hagiographica 64), p. 276-280.

⁸ - *Catal. cod. hag. Vat.*, éd. A. Poncelet (Subsidia hagiographica 11), Bruxelles, 1910, p. 403.

⁹ - PL 22, c. 427.

- En revanche BHL 1933, intitulé *laudatio Constantii conf. Anconae*, est une narration incluse dans les Dialogues de Grégoire le Grand¹⁰ : *cuiusdam coepiscopi mei didici relatione quod narro*.
- BHL 3620, « *Laudatio s. Gorgonii* », sermon prononcé à Gorze, est sans titre dans le manuscrit unique de Saint-Bénigne de Dijon qui l'a conservé¹¹.
- Enfin BHL 5625 et 5626, « *Laudationes auctore Alcuino* », sont les deux réécritures par Alcuin de la Vie de saint Martin de Sulpice Sévère¹². La première est un *compendium*, et dans le manuscrit Vat. 6074, du XI^e siècle, elle est intitulée *Homilia in natalem s. Martini Albini magistri* ; d'autres manuscrits portent en marge des mentions de sa lecture pendant l'octave de la saint Martin. La seconde « *laudatio* » est intitulée *Sermo de transitu s. Martini*¹³.

Il serait fastidieux de multiplier les exemples qui prouvent que le titre *laudatio* n'a, dans la BHL, aucune assise médiévale. Se dégage-t-il néanmoins une philosophie cohérente du point de vue des Bollandistes ? On peut dire que le type de texte désigné ainsi peut être un sermon prononcé en l'honneur d'un saint le jour anniversaire de sa mort ou à l'occasion d'une autre fête en son honneur, comme une translation, par exemple. Ce type de discours, qu'en français on appelle parfois « panégyrique », est essentiellement nourri de la *vita* du saint, qui s'y trouve accompagnée de commentaires. Les Bollandistes ont également recours au terme *laudatio* pour désigner des textes narratifs qui n'ont pas circulé sous des titres bien établis, ou qui ont été découpés artificiellement dans des unités plus grandes, par exemple dans les lettres de Jérôme ou dans les Dialogues de Grégoire. De ce point de vue on notera que plus de la moitié des « *laudationes* » figurent dans les suppléments de la BHL, et concernent donc peu de *vitae primae*. A la lumière du commentaire du Père Poncelet (*in mera laudatione continetur*), on voit surtout qu'au terme *laudatio* s'attache une connotation négative sur le plan de la valeur historique du texte : le genre de la *laudatio* suppose une amplification de la dimension encomiastique et, du même coup, une déperdition d'« authenticité », ce que les Bollandistes ont voulu souligner à une époque où à l'enquête sur les attestations de sainteté s'ajoutaient certaines exigences positivistes. Pour ce qui nous intéresse ici, il convient en tout cas d'abandonner la classification de la BHL, et de reprendre à nouveau frais la question des rapports que la *vita* entretient avec le genre de l'éloge.

II. *Vita* et éloge : rapports génétiques et génériques

Voilà déjà bien longtemps que l'on a souligné les rapports qu'entretient la *vita* médiévale avec le genre antique de la *laudatio*, qu'elle soit funèbre ou

¹⁰ - I, 5, PL 77, 177-181.

¹¹ - Paris, BN, lat. 5594, fol. 13-19 v. Ce sermon inédit est sans doute, avec les *Miracula s. Gorgonii*, l'œuvre d'Immo, abbé de Gorze (Xe siècle). Voir A. Wagner, *Gorze au XI^e siècle*, Turnhout, 1995, p. 50-51.

¹² - PL 101, c. 657-664. Ces textes sont conservés dans un manuscrit de Maredsous, Abb. 4°/12, fol. 86r-89v. Ce titre ne figure entre crochets ni dans la base informatique ni dans le catalogue des manuscrits de Maredsous (éd. L. Knappen, Turnhout, 1997 [Bibliotheca manuscripta monasteriorum Belgii, 1]), car ce dernier ne distingue pas les titres restitués des titres originaux (précisions de M. Trigalet).

¹³ - PL 101, c. 657, n. a.

honorifique¹⁴. En ce qui concerne l'éloge funèbre, rappelons très brièvement ce qu'a parfaitement résumé pour l'époque classique Marcel Durry dans son édition du fameux éloge funèbre dit « de Turia »¹⁵. Toujours en usage dans les seules familles patriciennes, ce genre d'éloge peut prendre trois formes, selon la qualité et les fonctions du défunt. Il peut se limiter à un discours prononcé devant la tombe familiale, mais à l'occasion des funérailles d'un magistrat, un de ses proches parents pouvait aussi prononcer aux rostrs, devant le peuple, un éloge du défunt et de sa *gens*, honneur qui au I^{er} siècle av. J.C. s'étendit aux femmes des grandes familles. Ces deux premiers types de *laudationes* sont des éloges privés¹⁶. Un dignitaire ou, plus tard, un membre de la famille impériale, pouvait aussi recevoir des funérailles nationales, et se voir alors adresser un éloge public par le prince ou par un magistrat mandaté. Plusieurs mois ou plusieurs années après le décès on pouvait encore prononcer un panégyrique, à l'occasion de l'anniversaire du mort ou d'une fête. Pour notre propos, qui est d'étudier le genre de la *vita*, deux choses sont importantes à noter. La quasi inexistence de témoins survivants peut, selon M. Heinzelmann, s'expliquer en partie par le style fruste de ces morceaux¹⁷, qui sont par nature éphémères car destinés à une seule lecture, et donc voués à l'oubli ; cette caractéristique ne sera pas sans conséquence sur le style, souvent médiocre et stéréotypé, des *vitae* médiévales. Néanmoins ces discours effectivement prononcés pouvaient donner lieu à publication¹⁸, et certaines *laudationes* ont même été rédigées après coup, par exemple quand on s'était vu empêché d'assister aux funérailles : on voit comment d'un discours fonctionnel oral on passe à un discours littéraire écrit, dans lequel la forme narrative gagne en importance sur la forme discursive.

Le second type de *laudatio* antique à retenir pour la genèse de la *vita* hagiographique est l'éloge honorifique, dont l'origine est la *gratiarum actio* prononcée par un consul le jour de son entrée en charge¹⁹. Dans un discours écrit sur un *volumen*, prononcé au sénat, il remerciait les dieux et le peuple sous la république, plus tard les dieux et l'empereur, de l'honneur qui lui était fait. On a conservé celui de Pline - connu sous le titre tardif de Panégyrique de Trajan - dont la forme littéraire très aboutie est le produit d'un remaniement postérieur, et qui a contribué au succès du genre, autant qu'on peut en juger par les témoignages des sources²⁰. Un maillon important de la chaîne est la réception chrétienne du

¹⁴ - Voir H. Leclercq, article « Eloge funèbre » dans le DACL : « L'*elogium* est une inscription relative à un grand personnage, où les noms qu'il portait étaient suivis de la mention de ses honneurs et des particularités les plus mémorables de son existence ; qu'il soit rédigé en vers ou en prose, il n'y a à cet égard pas de différence. Mais il existait deux sortes d'*elogium*, qui ont d'ailleurs une origine commune, les *elogia* honorifiques et les *elogia* funéraires. »

¹⁵ - M. Durry, *Eloge funèbre d'une matrone romaine (éloge dit de Turia)*, Paris, 1950), p. XXI sqq.

¹⁶ - Pour l'Antiquité tardive, les exemples les plus célèbres d'éloges privés sont ceux d'Ambroise de Milan, en particulier celui qu'il prononça pour son frère Satyrus (PL 16, c. 1289-1354, et 1357-1406).

¹⁷ - « Neue Aspekte der biographischen und hagiographischen Literatur in der lateinischen Welt (1.-6. Jahrhundert) », *Francia* 1 (1973), p. 32.

¹⁸ - On retiendra qu'un certain Regulus avait fait distribuer mille exemplaires de l'éloge funèbre de son fils (M. Durry, *Eloge funèbre...*, p. XXV sqq.)

¹⁹ - M. Durry, *Pline le Jeune, Panégyrique de Trajan : éd. et commentaire par M. Durry*, Paris, 1938 (thèse complémentaire), p. 3-4.

²⁰ - Voir S. Mac Cormack, « Latin prose panegyrics : tradition and discontinuity in the later roman empire », *Revue des Etudes Augustiniennes*, 22 (1976), p. 29-77.

panégyrique : Augustin rapporte comment, chargé en qualité de rhéteur de prononcer un panégyrique officiel, il médite au retour sur la nature mensongère de l'éloge politique ; d'autre part Jérôme loua un panégyrique de Théodose rédigé par Paulin de Nole dans lequel l'éloge était décerné non pas à l'empereur en tant que tel, mais en tant que serviteur du Christ²¹. Le terrain était prêt pour une christianisation de l'éloge, qui ne concernerait pas un personnage en qualité mais un « témoin du Christ » ; en vertu de l'interdiction formulée par le *Siracide* : *ante mortem ne laudes quemquam*²², le genre pouvait difficilement concerner un vivant, mais, explicitement ou non, les hagiographes tourneront la difficulté en considérant qu'à travers le saint c'est Dieu lui-même qui est loué et le modèle christique exalté²³ : la *laudatio sanctorum* touche, dans le saint vivant ou mort, « l'homme nouveau » qui s'est converti et a renoncé à lui-même²⁴.

Si la filiation littéraire entre les éloges funèbres et honorifiques d'une part et les premières *vitae* d'autre part a été mise assez tôt en évidence, il a fallu attendre deux études de M. Heinzelmänn²⁵ pour que soit soulignée la filiation fonctionnelle de ces textes. L'apport de Martin Heinzelmänn aux remarques de ses prédécesseurs a été, entre autres, de les faire passer du plan strictement littéraire au plan pragmatique et historique, en montrant que ces Vies n'étaient pas de purs morceaux littéraires, et qu'elles avaient une fonction sociale comparable à celle de la *laudatio* antique. En effet la crispation de la discussion autour de la question de la dette des hagiographes envers Suétone, et la perspective trop générale et abstraite adoptée par les historiens de la littérature, les ont empêchés - à quelques notables exceptions près, comme B. de Gaiffier, J. Fontaine ou F. Prinz - de poser les questions essentielles du public, des auteurs et des commanditaires de ces textes²⁶. Les *vitae* qui sont datables avec certitude, ou tout au moins une forte probabilité, des Ve et VIe siècles, sont en très forte majorité, pour ne pas dire en quasi-exclusivité, des biographies de saints évêques contemporains, c'est-à-dire de hauts dignitaires appartenant à la classe des *viri illustres* ; il serait fastidieux de les énumérer ici, et je renvoie à l'article de M. Heinzelmänn, qui en donne la liste²⁷. Ces Vies des Ve et VIe siècle, réservées à des dignitaires ecclésiastiques, ont encore une fonction extrêmement proche de l'éloge funèbre ou de l'éloge honorifique. Par exemple le Sermon de saint Hilaire sur la vie de saint Honorat²⁸ commence par la mention d'un deuil public : *Agnoscite, dilectissimi, diem publicis fidelium maioribus consecratum...* et se poursuit par celle de la pratique de la *laudatio*, qui est réservée à la classe des *viri illustres* : *nec potest quisquam meritorum inlustrium viros non cum laude munerare*. Avec les siècles la pratique

²¹ - *Ibid.*, p. 65-66.

²² - *Sir.* 11, 30. Cette formule, ou d'équivalentes, sont souvent répétées dans les prologues des *vitae* du haut Moyen Âge. Voir en particulier la *V. Honorati* par Césaire d'Arles, PL 50, c. 1250, qui en est un des premiers exemples.

²³ - Ainsi le prologue de la Vie du pape Léon IX (éd. M. Parisse, Paris, Belles Lettres, 1997, p. 6).

²⁴ - Rappelons que la Vie de saint Martin par Sulpice Sévère fut écrite de son vivant.

²⁵ - « Neue Aspekte... » cit. n. 17, et *Bischofsherrschaft in Gallien. Zur Kontinuität römischer Führungsschichten vom 4. bis zum 7. Jahrhundert. Soziale, prosopographische und bildungsgeschichtliche Aspekte*, Munich, 1976 (Beihefte der Francia 5), en part. p. 22-32.

²⁶ - « Neue Aspekte... », p. 29.

²⁷ - *Ibid.*, p. 42, n. 87.

²⁸ - « Neue Aspekte... », p. 37.

se transforma sur le plan social : les bénéficiaires de la *laudatio* hagiographique ne furent plus seulement des évêques, mais les saints patrons d'églises ou de monastères, qu'ils fussent évêques, martyrs ou confesseurs. Ce serait commettre un contresens que de ne pas restituer à ces textes leur fonction sociale. En tout cas il convient de les considérer non seulement comme les textes littéraires qu'ils sont devenus une fois transcrits, mais comme des discours « en situation », qui ont été prononcés effectivement dans le cadre de la liturgie et du culte²⁹. C'est là l'héritage médiéval de la *laudatio funebris*.

Néanmoins, à côté de ces deux pratiques, funéraire et honorifique, de l'éloge, existait au moins depuis Varron une tradition bien établie de la biographie antique, et distincte de celle de l'éloge, ainsi que le fait remarquer P. Pourrat dans le *Dictionnaire de spiritualité*³⁰, et la Vie de Cyprien par Pontius passe pour la première biographie chrétienne. La question du rapport entre les Vies antiques et les *vitae* médiévales est ardue, et il n'est pas question de la reprendre ici. Il faut néanmoins rappeler que la théorie, largement répandue, d'une influence directe de Suétone a reçu ses premiers coups de boutoir sous la plume de J. Fontaine³¹. Il reste que le premier texte hagiographique à succès, le best-seller occidental que fut la *Vita s. Martini*, l'une de ces œuvres qui « résument tout le passé et annoncent tout l'avenir : en l'occurrence le passé de la biographie antique et l'avenir de l'hagiographie médiévale »³², est redevable, entre autres et à des titres divers, aux grandes biographies ascétiques que sont la Vie d'Antoine par Athanase, traduite en latin par Evagre, et les Vies écrites par Jérôme, en particulier celle de Paul et d'Hilarion. Ces textes connurent une diffusion incroyable, dans pratiquement tout le monde chrétien connu.

On voit donc que, à côté d'autres influences très importantes, comme celle des portraits contenus dans la Bible ou celle des Actes des martyrs, la *vita* médiévale ressortit à une double tradition antique : une tradition orale discursive et une tradition écrite narrative. Ainsi ce que nous appelons la Vie de l'évêque d'Arles Honorat par son successeur Hilaire (BHL 3975) est en réalité un sermon pour son anniversaire, qui relève de la tradition de l'éloge funèbre. En revanche la Vie de Germain, évêque d'Auxerre, par le prêtre Constance de Lyon (BHL 3453), sensiblement contemporaine, est une biographie narrative.

Du point de vue des catégories littéraires, les choses devraient être claires : appartiennent au genre de l'éloge les Vies de type discursif ou oratoire, qui sont en

²⁹ - Je ne fais que répéter là ce qu'a excellemment montré M. Heinzelmann, « Neue Aspekte... », p. 35-44.

³⁰ - Article « Biographies spirituelles », t. 1, Paris, 1937, c. 1624-1719 (de l'antiquité à l'époque contemporaine, en orient et en occident) ; c. 1624 : « Ce n'est pas le christianisme qui a eu l'idée de conserver le souvenir de ses héros et de ses saints. A vrai dire l'idée était trop naturelle pour ne pas être exploitée de bonne heure. Il faut seulement rappeler pour l'instant que la biographie a constitué un genre littéraire spécial, et qu'elle se distingue nettement de l'oraison funèbre ou de l'éloge : panégyrique et oraison funèbre étaient destinés à être prononcés, la biographie est faite pour être lue. » On trouvera dans cet article un rapide panorama des Vies de l'Antiquité.

³¹ - *Sulpice Sévère, Vie de saint Martin*. Introd., texte et trad. par J. Fontaine, t. 1, Paris, 1967 (Sources chrétiennes 133), p. 65-66.

³² - J. Fontaine, *ibid.*, p. 62.

réalité des sermons incluant une partie biographique. La perspective est faussée quand à ces catégories littéraires se superpose un point de vue axiologique, qui rejette du côté de l'éloge et du panégyrique toute *vita* manifestement orientée vers la glorification du saint. C'est ainsi que parmi les « biographies spirituelles » qu'il présente³³, P. Pourrat affirme à propos de certaines que ce sont « plutôt des panégyriques », ou des « éloges édifiants ». Il est clair que la tradition narrative et la tradition discursive avaient depuis longtemps interagi, et que nombre de biographies antiques étaient largement romancées et de type encomiastique ; à l'inverse la part biographique occupait une très large place dans les *laudationes* telles qu'elles avaient été définies par la rhétorique épидictique.

III. La rhétorique de l'éloge hagiographique et les modèles antiques

Etant donné que nous n'avons pas conservé d'éloge funèbre antique³⁴, il est difficile d'opérer une comparaison précise avec les *vitae* médiévales qui en sont les héritières. Néanmoins du point de vue rhétorique, la *laudatio funebris* appartient à la catégorie de l'*enkômion*, dans laquelle il convient de la replacer de manière plus générale. Les éloges grecs – par exemple celui d'Agésilas par Xénophon ou d'Evagoras par Isocrate – contenaient une première partie de type chronologique, présentant d'abord l'origine, la naissance, le caractère, l'enfance et l'éducation du héros, puis sa carrière d'homme mûr. Une seconde partie passait en revue ses qualités, dans un ordre devenu canonique depuis Gorgias : piété, justice, tempérance, courage, sagesse. On reconnaît dans ce modèle la structure de la plupart des *vitae* médiévales, le catalogue des vertus pouvant être distribué au fil de la narration et constituer des *exempla*, comme c'était déjà le cas dans l'antiquité.

Que ce même schéma rhétorique ait été repris par les hagiographes médiévaux n'a rien de très étonnant. Ce qui aurait été plus significatif, c'est que la biographie chrétienne ait rompu à dessein avec les lois édictées par les rhéteurs païens, en refusant, par exemple, de prendre en compte les origines familiales du saint. Or il n'en est rien, et J. Fontaine a bien montré comment Sulpice Sévère, afin de ne se refuser aucun lecteur, préfère christianiser des valeurs païennes plutôt que de les rejeter en bloc³⁵. Toute la question de la christianisation de la rhétorique de l'éloge est réglée dans le prologue de la *V. Martini*, qui se propose de détourner en vue du salut des âmes l'art jusque-là mal employé de la biographie, en remplaçant Hector ou Socrate par de saints hommes³⁶. Du même coup il fait aussi rentrer dans l'ombre ce qu'on appelle aujourd'hui les hagiographes, en leur intimant la discrétion, voire

³³ - Art. cit. n. 30.

³⁴ - Le cas de l'éloge dit de Turia n'est pas représentatif du genre, car il est à la fois tardif et consacré à une femme. Pour la Grèce, une récapitulation pratique est faite par J. Soffel, *Die Regeln Menanders für die Leichenrede*, Meisenheim-am-Glan, 1974 (Beiträge zur klassischen Philologie 57). Pour le monde romain, voir les deux études de Martin Heinzelmann citées n. 17 et 25. A signaler aussi la belle étude de J. Fontaine, « Une épitaphe rythmique d'un contemporain d'Isidore de Séville : l'éloge funèbre du Visigot Oppila », dans *Aevum inter utrumque. Mélanges offerts à Gabriel Sanders*, éd. M. Van Uytenghe et R. Demeulenaere, Steenbruges, 1991 (Instrumenta patristica 23), p. 163-186.

³⁵ - *Sulpice Sévère, Vie de saint Martin*, éd. J. Fontaine, t. 1, p. 72.

³⁶ - *Ibid.* p. 250-253.

l'anonymat³⁷. Au Xe siècle, Jean, abbé de Saint-Arnoul de Metz et biographe de son homonyme l'abbé de Gorze, avoue explicitement l'impossibilité pour l'hagiographie d'abandonner les catégories de la rhétorique païenne. En effet après en avoir dénoncé la vanité il reconnaît que son lecteur ne lui pardonnerait pas de ne pas y avoir sacrifié :

« (7) Lorsqu'il s'agit de faire des portraits, les règles de l'enseignement profane qu'on nomme rhétorique prescrivent, entre autres principes, d'aller rechercher très loin les ancêtres de celui dont on parle, et de tracer par degrés une ligne entre eux et lui, comme au cordeau, dans l'idée qu'il acquiert un surcroît de célébrité et de gloire de ceux dont il descend ; de même, dit-on, dans un arbre chargé d'années, qui est déjà desséché en ses branches, la racine féconde compense la stérilité des rameaux³⁸, et on peut admirer dans le tronc ce qu'on n'a pas dans le fruit. Telle aura été la règle de ceux qui ne goûtaient que le domaine de la chair et estimaient qu'on devient célèbre ou qu'on reste méconnu moins en fonction de ses propres agissements illustres ou obscurs qu'en fonction de ceux d'autrui. Or la raison montre au contraire que la plupart des gens qui sont devenus célèbres avaient très souvent une origine obscure, et qu'inversement des personnages de très noble origine avaient connu le malheur d'une vie ignominieuse. (...) (8) A quoi tendent toutes ces circonlocutions ? C'est que les écrivains, lorsqu'ils se sont proposé de faire le portrait de quelqu'un, commencent presque toujours par dire dans quelle région, sous quel climat il a vécu, quelles étaient sa langue, sa nation, sa condition sociale et la fortune de ses parents ; ils jettent là les bases qui donneront force à leur exposé ultérieur. Or moi, je juge inutile de me donner cette peine à propos d'un homme que recommande une si ample noblesse d'esprit ; en effet toute la gloire qu'il tire de sa vertu consommée en fait l'équivalent ou à peu près de toute une lignée d'ancêtres parfaits, au point qu'à l'évidence, tout ce qui chez d'autres se célèbre par des éloges à la hauteur de leurs succès resplendit en lui directement de tout son éclat, comme dans le miroir le plus fidèle. Mais pour qu'on ne me reproche pas d'avoir déçu la curiosité du lecteur et masqué sous ce prétexte un défaut de matière pour cette partie de mon ouvrage, je dois tout de même donner certaines indications de ce genre, au moins très brièvement ; mais je consacrerai le temps gagné à dire des choses plus importantes et pleines d'une utilité salutaire. »³⁹

³⁷ - Voir la fin de la lettre de dédicace, éd. J. Fontaine, p. 250 : ... *loquatur materiam, non loquatur auctorem*, et la dénonciation de la vaine gloire des auteurs païens, dans la première phrase du prologue : « Bien des humains, s'étant vainement consacrés à l'étude et à la gloire mondaine, ont cru immortaliser le souvenir de leur nom s'ils illustraient par la plume la vie des hommes célèbres. » (p. 251). Les auteurs antiques donnaient indifféremment leur nom ou pas (voir sur ce point E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, éd. française, Paris, 1956 (coll. de poche Agora), p. 817-822). Parmi les textes hagiographiques, la majeure partie est anonyme, ce qui s'explique par une conjonction de facteurs : désir d'effacement des auteurs par humilité, aléas de la transmission manuscrite, et peut-être surtout fonction souvent liturgique (donc foncièrement orale et non « littéraire ») de ces textes.

³⁸ - La source de cette formule se trouve très certainement dans la lettre de félicitations de Jérôme à la vierge Démétrias (*epist.* 130, PL 22, c. 1108, c. 3) : *Rhetorum disciplina est, ab avis et atavis et omni retro nobilitate, quem laudes, ut ramorum sterilitatem radix foecunda compenset, et quod in fructu non teneas, mireris in trunco*. Je remercie Cl. Lepelley de m'avoir indiqué cette référence au moment de mon exposé.

³⁹ - *V. Iohannis Gorziensis*, c. 7-8, éd. et trad. M. Parisse, *La Vie de Jean, abbé de Gorze*, Paris, 1999, p. 46-48.

On sait les fluctuations qu'a subies le thème de la noblesse des origines, tantôt donné comme une information biographique valorisante, tantôt ressenti comme un élément symbolique, la noblesse du sang équivalant à l'élection de la grâce⁴⁰, tantôt accompagné d'un correctif du type : « il était d'une famille noble mais surtout, ce qui est beaucoup plus important, chrétienne ». N'empêche que ce thème s'est conservé, d'autant que des philosophes païens comme Cicéron avaient déjà levé l'obstacle en affirmant que naissance, origines, richesses, ne pouvaient pas susciter l'éloge en soi, car il n'y a aucun mérite à les avoir ; l'éloge doit découler du bon usage que l'on fait de ces dons de la fortune, autrement dit des vertus du héros⁴¹. Le mot *virtus*, employé par Cicéron, sera appelé au succès que l'on sait dans les textes hagiographiques, où il désigne non seulement les qualités morales et sociales du saint – et en ce sens son expression la plus caractéristique se fait par la topique du « catalogue de vertus » – mais aussi et surtout sa capacité à être le truchement de la puissance divine et à exercer un pouvoir thaumaturgique⁴², ce qui fait des Vies de saints ce mélange, inconfortable pour l'historien, de normalité et d'anormalité, qui n'était d'ailleurs pas absent des grandes biographies antiques.

Un autre *topos* du portrait hagiographique, celui de la précocité du saint, auquel on prête la sagesse des vieillards quand ses camarades jouent dans la cour de récréation, a été résumé par E. R. Curtius par l'expression *puer-senex* ; par une curieuse coïncidence, on trouve ce *topos* aussi bien dans les biographies païennes que dans la Bible⁴³. Aux yeux des biographes païens antiques, la nature de l'homme est donnée à la naissance, toute l'existence consistant seulement à en développer ou non les potentialités. C'est d'ailleurs un trait que l'on retrouve largement dans le roman de type balzacien. Mais dans la biographie chrétienne il prend une tout autre portée, car le saint a été élu par Dieu avant le commencement du monde, il est prédestiné, et sa naissance est souvent annoncée par des signes miraculeux⁴⁴, autant de traits qui rapprochent la *vita* du modèle de l'Annonciation et de la Nativité du Christ. On peut alors considérer, selon la formule de M. de Certeau, que « le saint est celui qui ne perd rien de ce qu'il a reçu »⁴⁵, et que « la fin répète le commencement », autrement dit que « l'histoire est alors une épiphanie progressive de ce donné ». Ce qui est très étonnant, c'est que *mutatis mutandis* on trouve déjà certains des *topoi* hagiographiques dans la littérature païenne. Ainsi dans le Panégyrique de Trajan⁴⁶, outre la mention de la maturité, qui

⁴⁰ - Voir M. de Certeau, article « Hagiographie » dans *l'Encyclopédie Universalis*, vol. 8, p. 207-209 : « La construction de la figure s'effectue à partir d'éléments sémantiques. Ainsi pour indiquer chez le héros la source divine de son action et de l'héroïcité de ses vertus, la Vie de saint lui donne souvent une origine noble. Le sang est la métaphore de la grâce. »

⁴¹ - *De orat.* II, 84, 342, cité par M. Heinzelmänn, *Bischofsherrschaft...*, p. 26, n. 84.

⁴² - Sur le sens de *virtus* comme « pouvoir efficace » dans les *tituli* honorifiques et les fastes de l'Antiquité païenne, voir M. Heinzelmänn, « Neue Aspekte... », p. 32, n. 36.

⁴³ - E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, p. 176-178.

⁴⁴ - Voir, par exemple, *La Vie du pape Léon IX*, éd. M. Parisse, *prol.*, p. 3 : *Nec praeiudicium incurrit ex posteritate qui ante saecula divinitus praefixo destinatus est tempore*, et I, II, p. 8 : *Nam quadam nocte vir in religiosos habitu per visum eidem apparuit et quia masculam sobolem magnamque ante Deum futuram concepisset edocuit atque Brunonem nominari iussit.*

⁴⁵ - *Encycl. Univ.*, p. 207-209.

⁴⁶ - Ed. Durry, Paris, Belles Lettres, 1947, c. 4-5, p. 99-100.

n'a rien d'étonnant chez un homme de presque 47 ans⁴⁷, on remarquera les deux thèmes suivants : l'accession au pouvoir est annoncée par des présages ; Trajan n'accepte le pouvoir que contraint et forcé, ce qui est gage de la qualité de son gouvernement, leitmotives que l'on rencontre dans les Vies de saints évêques, conformément au modèle martinien. Dans l'*incipit* du Panégyrique de Trajan Plinie loue l'usage ancestral de la prière aux dieux, qui doit toujours précéder la lecture du panégyrique, et rappelle que le prince a été choisi par les dieux pour être leur représentant sur terre : *Non enim occulta potestate fatorum, sed ab Iove ipso coram ac palam repertus, electus est...* Aussi est-ce Jupiter que le panégyriste invoque pour qu'il lui donne l'inspiration nécessaire à son discours : on aura reconnu là la préfiguration de l'un des *topoi* hagiographiques les plus fréquents depuis la Vie d'Hilarion par Jérôme : la demande d'inspiration adressée à Dieu, ou, plus spécifiquement, au Saint-Esprit⁴⁸. Quant à l'exorde du panégyrique de Maximien, il contient en germe l'*incipit* traditionnel des *vitae* rédigées pour la fête d'un saint : le rappel de l'obligation de célébrer les fêtes annuelles, et la mention de la solennité particulière de celle du jour⁴⁹.

On pourrait multiplier les exemples qui montrent que la *vita* ne déroge guère aux règles antiques de l'éloge, et que le portrait du saint ne fait qu'exacerber certaines potentialités du portrait antique, chaque fois qu'elles servent la représentation chrétienne du monde. La *vita* a coulé sans trop de peine la *laudatio sanctorum* dans le moule de l'éloge antique, en en reprenant les catégories principales.

De ce point de vue, il n'y a pas véritablement de distinction de contenu entre la *vita* de type homilétique et la *vita* de type narratif. La seule chose qui change, c'est le mode d'énonciation : la *vita* du premier type est incluse dans un discours, dans lequel le locuteur parle à la première personne et s'adresse à un auditoire⁵⁰ ; les marques de l'énonciation sont visibles (première et deuxième personnes verbales, adverbes comme *hic* et *nunc*, etc...) ; celles du deuxième type sont à la troisième personne, et les marques de l'énonciation sont absentes⁵¹. Toutefois la prise de parole directe, à l'occasion d'un jour commémoratif, encourage à l'amplification et à l'hyperbole, ce qui n'est pas toujours sans effet sur la « véracité » historique, si

⁴⁷ - « ... son inflexible maturité, sa chevelure qu'une attention des dieux a ornée des marques prématurées de la vieillesse qui ne fait qu'accroître sa majesté » [*aetatis indeflexa maturitas, nec sine quodam munere deum festinatis senectutis insignibus ad augendam maiestatem ornata caesaries*].

⁴⁸ - Vie d'Hilarion, prol. : *Scripturus vitam Hilarionis beati habitorem eius invoco spiritum sanctum* ; Ennodius, Vie d'Antoine, moine de Lérins (PL 63, c. 239) : *Igitur beati Antonii narraturus insignia, primum spiritus sancti mihi majestas invocanda est...* On ne compte plus les prologues hagiographiques du haut Moyen Âge qui contiennent des variations sur cette formule.

⁴⁹ - « Bien qu'à chaque jour de fête, très saint empereur, ce soit un devoir de vous rendre des honneurs égaux à ceux dont on entoure les dieux, c'est surtout en ce jour solennel et, sous votre principat, tout d'allégresse, que l'hommage dû à ta divinité doit s'allier au culte rendu chaque année à la cité sainte » [*Cum omnibus festis diebus, sacratissime imperator, debeat honos vester divinis rebus aequari, tum praecipue celeberrimo isto et imperantibus vobis laetissimo die veneratio numinis tui cum sollemni sacrae urbis religione iungenda est.*] (éd. et trad. Galletier, p. 24).

⁵⁰ - Voir, par exemple, la *Vita secunda s. Orientii*, BHL 6348 : « Exultemus omnes in domino, fratres carissimi, et laetemur in sollemnitate beatissimi confessoris Christi Orienti archipraesulis... ergo eidem laudes et gratias copiosas cum summa laetitia referentes, eius vitam, conversationem, merita et miracula devotissime recitemus ». (AASS, Mai. I, 3^e éd., p. 64).

⁵¹ - On aura reconnu là les deux catégories opposées par le linguiste Benvéniste, le discours et le récit.

bien que certains critiques ont pu faire de la seule matière le critère d'appartenance au genre de l'éloge ; il vaut mieux abandonner cette position, beaucoup trop subjective, et appeler *laudatio* un discours prononcé en l'honneur d'un saint et contenant une part plus ou moins grande d'informations biographiques.

IV. La *vita* entre sermon et narration

Si les deux catégories discours/récits sont clairement différenciées à première vue, il existe au moins deux cas à ma connaissance – et comme je les ai rencontrés au hasard d'autres recherches, sans enquête systématique, il doit y en avoir davantage, à l'évidence –, où les hagiographes médiévaux les ont brouillées. Il s'agit, d'une part, de la Vie de saint Cloud, évêque de Metz (*V. s. Chlodulfi*, BHL 1735), de l'autre de la Vie de saint Evre, évêque de Toul (*V. s. Apri* dans ses deux versions, brève [BHL 617] et longue [BHL 616]).

L'exorde de la Vie de saint Cloud mentionne que c'est le jour anniversaire de la déposition du saint⁵², et le terme *sapiens auditor*, au chap. 11, fait explicitement référence à une lecture publique du texte : on est devant une Vie de type discursif, une *laudatio* si l'on préfère. Or l'attaque de la partie narrative n'est autre que l'*incipit* de la Vie d'Hilarion, qui est un *incipit* de biographie littéraire : *Scripturi vero aliquid ex beati Chlodulfi gestis et de tanto viro loquuturi, consueto ordine iustae narrationis, quis vel unde fuerit*⁵³... Il y a théoriquement incompatibilité entre ces deux catégories d'énonciation : s'imagine-t-on le prêtre dire successivement, devant son auditoire réuni en l'honneur du saint : « Nous voici réunis pour célébrer la fête de la déposition de saint N... » et « au moment de mettre par écrit quelques éléments de sa Vie, j'invoque l'aide du Saint Esprit... » ?

La même chose ou à peu près se passe dans le cas des deux Vies de saint Evre, avec une inversion dans l'ordre des catégories discours/récit quand on passe de la *brevior* à la *prolixior*.

La *vita brevior* commence en effet par l'emprunt à la Vie d'Hilarion : *scripturus vitam sancti ac beatissimi Apri, habitorem eius invoco spiritum sanctum*⁵⁴... et se poursuit par la formule traditionnelle de la *laudatio sanctorum* : *Beatissimi igitur Apri Tullensis urbis episcopi hodie sollempnitas veneranda recolitur...*, passant donc du modèle narratif au modèle discursif. En outre un peu plus loin l'auteur affirme vouloir être bref, *ne sermo prolixior sacris missarum misteriis vel devotorum obsequiis onerosus existat*... On est manifestement devant un texte

⁵² - *Beati Chlodulfi Mettensis urbis pontificis gloriosi depositionem venerabilem annuo recursus commemorantes* .. (AASS, Jun. II, 3^e éd., p. 126, c. 1).

⁵³ - *Ibid.*, c. 2.

⁵⁴ - La *Vita brevior s. Apri*, qui est vraisemblablement la *vita prima*, est inédite. Elle a fait l'objet d'un mémoire de licence dirigé par Guy Philippart à l'Université Notre-Dame-de-la-Paix à Namur : P. E. Van Overbeke, *Les Vies de saint Evre*, Namur, 1994 (dactylographié). Je remercie Guy Philippart et Martin Heinzelmann de m'avoir donné accès à ce travail, et l'auteur de m'avoir autorisée à l'utiliser.

bâtard, qui fait référence à sa rédaction, à l'instar des textes narratifs, mais dont l'oralité s'affirme à l'instar des textes liturgiques.

Inversement l'hagiographe de la *vita prolixior*⁵⁵ attaque par la formule discursive *Beatissimi viri... pontificis Apri hodierna die sollemnitatis veneranda recolitur*, et reporte un peu plus loin la formule hiéronymienne légèrement modifiée : *Huius igitur talis ac tanti egregii viri Dei vitam et miracula descripturus, habitorem eius invoco spiritum sanctum ...* Ce remaniement témoigne peut-être d'une forme de « conscience littéraire » de la part de l'auteur de la Vie longue, qui ne se manifeste pas chez l'autre. En effet le premier connaît le texte de Jérôme, en sachant qu'il est le prologue d'un texte narratif et non d'un sermon : il lui fait donc subir les transformations nécessaires, discrètes mais suffisantes, puisque *describere* peut signifier certes « rédiger »⁵⁶ mais aussi « décrire, raconter », donc convenir aussi au genre oratoire.

Quoi qu'il en soit, ces formes « mixtes », qui mêlent le modèle narratif écrit et le modèle discursif oral, posent quantité de problèmes littéraires qui mériteraient d'être examinés de plus près, car au bout du compte ils concernent les rapports entre l'oral et l'écrit. Brièvement énoncées, ces questions sont celles des remaniements des *vitae*, de leur passage d'une forme littéraire à l'autre, de leur mode de transmission et de conservation, de leur « performance », c'est-à-dire de la situation dans laquelle a eu lieu l'acte de leur énonciation physique et vocale, c'est-à-dire, à terme, toute la question de leur fonction sociale⁵⁷.

Monique Goullet, CNRS, UMR 8589, Paris I-Villejuif

Abréviations :

AASS : *Acta Sanctorum*.

DACL : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*

MGH, SS : *Monumenta Germaniae Historica*, série des *Scriptores*.

⁵⁵ - AASS, Sept. V, 3^e éd., p. 66-69.

⁵⁶ - Il est souvent un simple synonyme de *scripturus* et se trouve très souvent comme premier mot des Passions, Vies, Translations ou Miracles (voir par exemple les Miracles de saint Gorgon [BHL 3621], faussement attribués à Jean de Gorze).

⁵⁷ - On trouvera quelques pistes intéressantes dans E. Birge Vitz, « Vie, légende, littérature. Traditions orales et écrites dans les histoires des saints », *Poétique* 72 (nov. 1987), p. 388-401.